

Homélie du 19ème dimanche du temps ordinaire 2025.

Au fond de chacun de nous se cache une insatisfaction, la certitude confuse que tout pourrait être mieux, que nous pourrions être différents.

Nos lectures d'aujourd'hui sont pleines de cette attente « d'une patrie meilleure ». Qu'attendons-nous au juste ?

Dans la foi, nous appelons cela « la vie éternelle », la plénitude de la vie !

Elle consiste, dit Jésus, à connaître, au sens fort, le Père et celui qu'il a envoyé, le Christ.

Connaître, naître avec pour vivre de leur vie. Telle est la Terre Promise vers laquelle nous marchons sans jamais l'atteindre en cette vie.

Comme les Hébreux, nous la saluons de loin, nous considérant comme étrangers et voyageurs sur la terre.

Cela devrait-il nous installer dans la tristesse et l'insatisfaction ? Non, car « la foi est le moyen de posséder déjà ce que l'on espère, et de connaître les réalités qu'on ne voit pas ».

La foi anticipe. Comme les Hébreux qui célèbrent la Pâque avant même de quitter l'Égypte : ils entonnaient l'hymne de louange, d'action de grâce, avant d'être libérés, « comme si c'était fait ».

Alors, réjouissons-nous dès maintenant de ce que nous deviendrons, de la vie à laquelle nous sommes appelés. « Devant ta face, plénitude de joie, à ta droite éternité de délices » chante le psalmiste !

« **Grâce à la foi...** ». Tout a commencé pour Abraham et Sarah avec le premier appel de Dieu : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, et va vers le pays que je te ferai voir ». Abraham et Sarah acceptent de faire confiance. Ils savent que cette Parole tranchante donnée par Dieu leur est donnée pour leur bonheur et leur libération.

Dans le texte hébreu, là où nous lisons « pars », il faut en réalité lire « va pour toi ». Croire, c'est savoir que Dieu ne cherche que notre bonheur.

Saint Augustin l'évoque et le pape Léon l'a rappelé aux jeunes dimanche dernier : « Je te cherchais dehors : je ne t'ai pas trouvé, car tu étais en moi et moi je n'étais pas chez moi, j'étais hors de moi ».

« Où cours-tu, nous est-il dit aujourd'hui ; ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? » (Christiane Singer).

La grande aventure, elle est en toi, elle est en moi. Peut-être au cœur d'un amour ; peut-être sur un lit de souffrance, dans le drame d'une déchirure, d'une solitude, d'un deuil.

Alors nous pourrions reprendre la prière des psalmistes : « J'attends le Seigneur, j'espère en sa parole, mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur n'attend l'aurore (Psaume 130). « Tu es le Dieu qui me sauve, je t'attends tous les jours » (Psaume 25). « Mes yeux se sont usés à force d'attendre mon Dieu » (Psaume 69).

Ce que nous attendons dit l'apôtre Pierre, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où la justice habitera, où Dieu sera tout en tous.

« Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées » jusqu'au jour de la grande rencontre avec Dieu.

Rester éveillé, se rendre disponible aux murmures de l'Esprit-Saint qui sans cesse nous redit : **Où l'amour n'est-il pas aimé ? Où la vie est-elle piétinée ? Où l'homme est-il méprisé ? Où l'espérance est-elle menacée ?**

Notre baptême a fait de nous des veilleurs dans la nuit et nous marchons, avec cette petite lampe allumée, tâtonnants et maladroits, dans les nuits de ce monde.

« Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller... Il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour ».

« A table ! » Heureux les invités au repas du Seigneur. C'est maintenant que le Christ nous réunit autour d'une même table. Ce repas annonce la fête sans fin qui nous attend.